

Vingt minutes  
sous la Manche



**Marie-Hélène Fourmond**

**Vingt minutes  
sous la Manche**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08553-1

*À ma fille,  
mon trésor de vie.*

*À mes parents,  
pour tout notre amour partagé.*

*Si je devais vivre  
au coeur de mes mots  
Je raconterais Reggio-Emilia.*



# Chapitre I

## PARTIE I

Nice – 27 Septembre 2008.

Comme à son habitude, vers onze heures du matin, Marcello quitte son appartement au cinquième étage de la rue Berlioz, pour sa promenade journalière dans le quartier des Musiciens. Dans le hall de l'immeuble, il croise Madame Gauthier, une amie et voisine de palier. Ils échangent quelques mots, Madame Gauthier l'invite avec Jeanne, son épouse, à prendre le café chez elle, après le déjeuner.

Il ouvre la lourde porte d'entrée, s'appuie sur sa canne pour descendre sur le trottoir. Jeanne, cramponnée à la rambarde de la terrasse, se penche pour le regarder partir. Il lève la tête, lui fait un signe de la main.

D'un petit pas ponctué par le tintement de sa canne, Marcello s'éloigne et s'engage dans le quartier des Musiciens. Il descend la rue Berlioz. Traverse la rue Rossini. Tourne à droite et prend la rue Verdi. Pour s'arrêter au kiosque de la place Franklin. Comme tous les jours, il achète le journal local Nice-Matin, son quotidien de nouvelles, plaisante avec Mario, son copain le marchand de journaux, Italien

d'origine lui-aussi. Il se dirige alors vers le boulevard Gambetta, grande artère qui mène au bord de mer, sur la Promenade des Anglais. Bientôt, il rejoindra le square Alsace-Lorraine, havre de verdure et de quiétude au coeur de ce quartier très animé.

Marcello aime ce jardin, un des plus anciens de la ville.

Sa petite fontaine à l'entrée où s'abreuvent les chiens, ses larges allées sinueuses, ses arbres qui ombragent les nombreux bancs en bois, ses massifs colorés aux fleurs de saison, son bassin rond surveillé par Le Sommeil, statue de Volti, son jardin d'enfants, égayé de rires, où parents et grands-parents surveillent fièrement les petits chevauchant le cheval à bascule ou construisant d'éphémères pâtés dans le bac à sable.

Marcello est un familier du quartier qu'il habite avec Jeanne depuis plus de quarante ans.

Le square est sa halte privilégiée, son petit paradis préservé où il vient depuis si longtemps se ressourcer. Il y a écrit tant d'heureux événements de sa vie. Chacun de ses pas est une page qu'il feuillette dans le merveilleux livre de ses souvenirs.

À l'éveil de leur histoire, il s'y promenait, la main de Jeanne dans la sienne, le coeur frémissant, le regard émerveillé par la beauté de sa fiancée. Au début de leur mariage, ils s'y retrouvaient après leur travail, s'asseyaient toujours sur le même banc, s'accordant la magie de ce paisible coin de verdure, avant de regagner



leur appartement de la rue Berlioz. À la naissance de leur premier enfant, ils profitaient des allées ombragées pour promener Laura dans son landau. Le deuxième enfant venu, Marcello marchait avec Laura, sa petite main dans celle de son Papa, tandis que Jeanne veillait sur la poussette où Pierre dormait.

Les enfants ont grandi. Ils ont quitté l'appartement familial et dessiné leur vie.

Marcello a prolongé ces douces années. Bras dessus bras dessous avec Jeanne, tous deux retraités. Avec Laura souvent, lorsqu'elle vient chez ses parents. Plus rarement avec Pierre, toujours pressé.

Il est bientôt midi.

Marcello franchit l'imposante grille d'entrée couleur bronze. Il salue quelques familiers du square, fait un signe à Dédé le jardinier, connu dans tout le quartier. Il caresse Wendy, la chienne golden du Docteur Edmond, médecin généraliste à la retraite. Un fidèle lui aussi, qui réside boulevard Victor Hugo, à deux pas du jardin Alsace-Lorraine. Il jette quelques graines tirées de sa sacoche en bandoulière aux moineaux et pigeons, des habitués qui picorent dans les allées. Puis il s'installe sur un banc. Son banc. Toujours le même. Tel un rituel. Son banc préféré qu'il s'est jalousement approprié. À sa droite trône la statue de Paul Déroulède, le monument le plus ancien du jardin, à sa gauche s'élanche un majestueux magnolia. Marcello ne se lasse pas de le contempler. Il le connaît si bien qu'il pourrait en dessiner

la moindre feuille, tracer les élans de ses lourdes branches, colorier le velouté de son écorce. Le magnolia qui, à la saison de sa splendeur, déploie ses larges fleurs et embaume jardins et allées de son Émilie-Romagne, en Italie.

C'est une douce journée ensoleillée aux charmes de fin d'été.

Marcello déplie son quotidien, s'informe des nouvelles du jour, tente quelques mots croisés, parcourt le programme tv. Puis il pose son journal, ferme les yeux et s'assoupit. Heureux. Discrète, la mort s'assied à ses côtés et fait le reste.

## PARTIE II

Reggio-Emilia – Italie – 27 Septembre 2008.

Dernier week-end de vacances pour Laura et son mari Carlo.

Dans quelques jours, chacun reprendra le chemin de l'école. Laura retrouvera la Scuola Internazionale de Reggio-Emilia, ses élèves adolescents et adultes en quête d'apprentissage de la langue de Molière. Tandis que Carlo renouera avec la langue de Shakespeare et ses collègues du Liceo Scientifico Spallanzani.

Le couple a programmé un déjeuner en montagne à la terrasse du Nostrano, un restaurant à Castelnuovo ne' Monti, au pied de la Pietra di Bismantova. Amitié et cuisine casalinga assurées.

Roberto et Rossella, les restaurateurs, sont des amis de longue date. Tortelli, erbazzone, scalopine al vino bianco, zuppa inglese. Lambrusco et parmigiano à volonté.

Cette douce journée ensoleillée aux charmes de fin d'été promet saveurs et convivialité.

En fin de matinée, avant de partir, Laura téléphone à ses parents. Sa mère n'a pas trop le temps de lui parler. Quant à son père, il est déjà en route pour sa promenade quotidienne. Souvent Jeanne l'accompagne. Ou le rejoint au square Alsace-Lorraine. Ils se

donnent alors rendez-vous. Toujours au même endroit. Sur Le banc. Mais aujourd'hui, Jeanne s'affaire en cuisine. Pour la pause café chez Madame Gauthier, elle prépare un dessert, une tourta de blea nissarda, une spécialité niçoise sucrée à base de blettes. Elle est pressée. Pas de temps à perdre. A-t-elle d'ailleurs jamais vraiment l'envie de bavarder ? Ils vont bien. Il n'y a rien de spécial à signaler. Déçue de n'avoir pu parler avec son père, Laura prévient sa mère qu'elle les rappellera dans la soirée. Jeanne doit raccrocher.

Carlo a réservé une table au Nostrano. Leurs amis Andrea et Ester, enseignants eux-aussi, les y attendent. La gaieté coule à flots, le spritz inonde les récits des vacances d'été.

Pour échapper à la chaleur humide et étouffante de la plaine padane et s'adonner à la randonnée en montagne et aux virées à bicyclette, au mois de Juillet, Laura et Carlo ont loué un studio pour quinze jours dans les Dolomites, à Val Badia. Le mois d'Août à Nice, chez les parents de Laura, s'est partagé entre la baignade, les concerts en plein air au Col de Vence, les bars et restaurants dans le Vieux Nice où Laura a retrouvé avec bonheur ses amis niçois et l'ambiance chaleureuse et internationale du Cours Saleya. Soirées en famille aussi, sur la terrasse au cinquième étage de la rue Berlioz qui domine le quartier des Musiciens. En face de la maison Fratelli-Branca. Ancienne usine de produits agro-alimen-

taires fermée depuis des décennies, ce bijou d'architecture industrielle néo-gothique aux fenêtres géminées désormais condamnées, abrite depuis, sur son fronton et dans ses logettes, mouettes et gabians, les jours de fort vent et de mer déchaînée.

Sur le chemin du retour, suivant les conseils d'Ester et Andrea, ils se sont offerts une halte de deux jours en Ligurie, pour goûter à la magie colorée des villages des Cinque Terre.

À peine rentrés à Reggio-Emilia, Laura et Carlo se sont attelés à la rénovation du studio qu'ils ont aménagé, pour accueillir famille et amis, dans leur villetta de la via Matilde di Canossa. Les travaux doivent être terminés pour l'arrivée de Jeanne et Marcello au mois de novembre. Puis ils se sont posés. Et reposés. Préparant doucement leur rentrée scolaire. Il restait à Carlo quelques détails à régler, en vue du séjour linguistique planifié avec sa classe de terminale, la Quinta C, à Londres, la deuxième semaine du mois d'octobre.

À la fin du repas, Roberto et Rossella se mêlent aux rires pour partager la grappa de l'amitié, offerte par la maison. Alors que les verres à digestif tintent au brindisi de la joyeuse compagnie, le téléphone portable de Laura se met à vibrer.

Son père, toujours impatient de l'entendre et déçu de n'avoir pu lui parler le matin, appelle sans doute pour bavarder avec elle. Le numéro s'affiche. Madame Gauthier cherche à contacter son Petit Oiseau, comme elle appelle Laura avec affection. Le